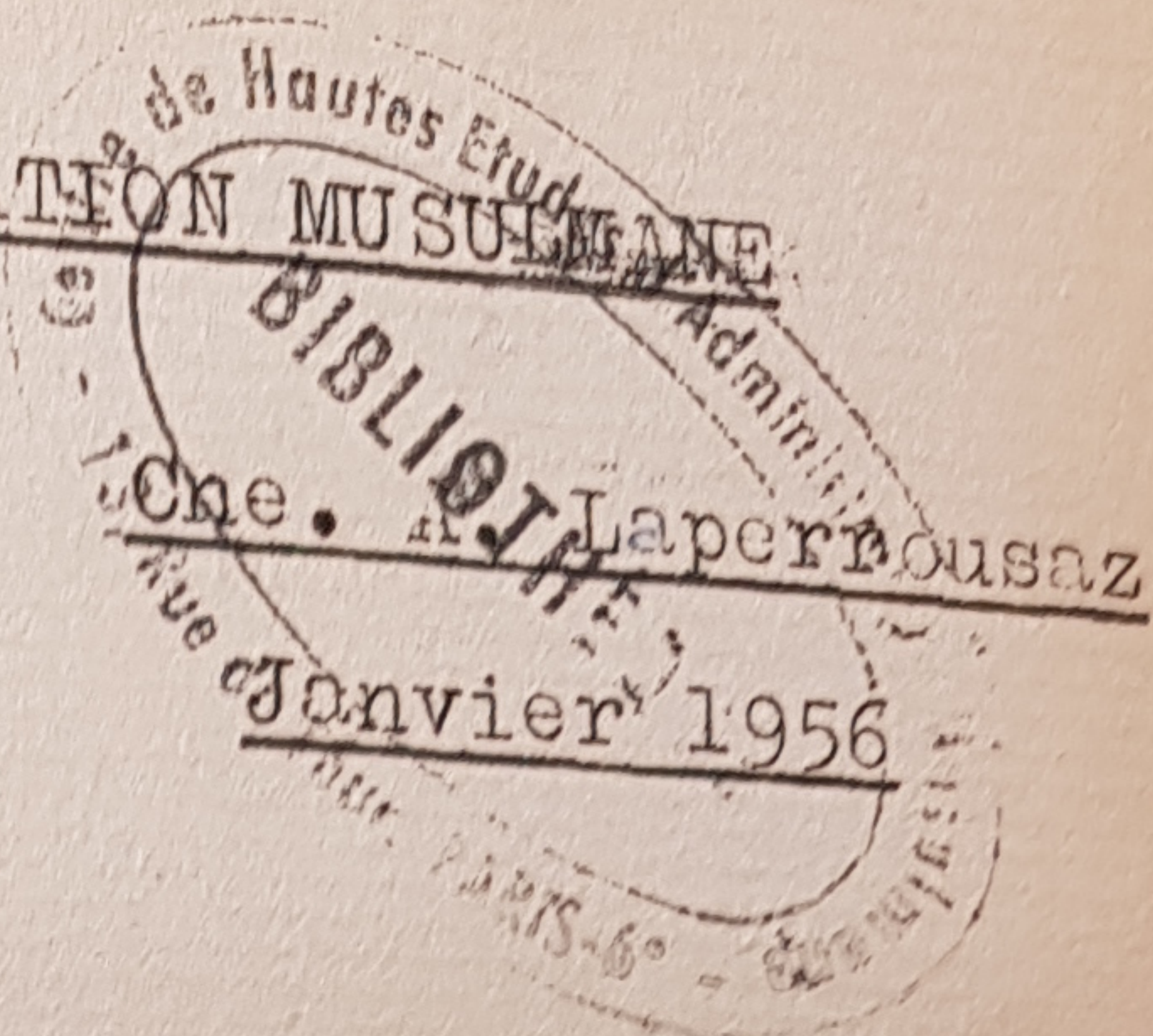


Ces notes sont réservées aux administrateurs en stage et ne doivent pas être communiquées ni utilisées à l'extérieur



L A Z I T O U N A

La question de la Zitouna offre le platonique intérêt de nous fournir l'occasion d'être, au moins sur un point, parfaitement d'accord avec le Néo-Destour; à savoir que la Grande Mosquée est le "cancer" de la Tunisie. Pour le combattre, le Néo-Destour s'y est pris de deux façons : il a tenté de gagner à sa cause la masse des étudiants en y créant une tête de pont : "la Kotla", et il a en même temps essayé de démanteler le bastion constitué par le corps enseignant en utilisant un procédé peu original, les rivalités de familles. Le Néo-Destour n'a pas réussi, ou, du moins, il n'a réussi qu'à bouleverser l'ordre traditionnel. Flattant les aspirations estudiantines, il a donné conscience aux étudiants de leur force et sapant le corps enseignant dans son autorité, il l'a désarmé au point qu'aujourd'hui seuls les élèves se font entendre, refusant à leurs maîtres le droit de défendre la cause zitounienne. Ce qu'il y a d'inquiétant dans la question zitounienne ce n'est pas le danger que font courir directement à la présence française les éléments zitouniens eux-mêmes (exemple : les Frères Musulmans d'origine Azharite ont vite été désorganisés par la décapitation du mouvement - les Ulemas d'Algérie condamnent le terrorisme). Ce qui est plus grave, c'est que la Zitouna gêne considérablement les tendances modernistes, laïques et occidentales du Néo-Destour. C'est un censeur d'autant plus pesant que le Néo-Destour a recours à l'Islam parfois pour les besoins de sa propagande et pour garder les masses. Autrement dit, constatation gratuite mais explicative, l'un sans l'autre (Néo-Destour et Zitouna) et vice-versa nous causerait moins de soucis.

I - ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT

Historique - Fondée en 732 - période brillante jusqu'au XVème siècle - Ibn Khaldoun - Léthargie jusqu'en 1842, date à laquelle le Ahmed Pacha Bey réforme l'institution : 30 professeurs, contrôle du Divan. 1876 Sadoq Bey y introduit les sciences profanes. Examens de passage. Trois cycles. 1912 cahier des revendications des étudiants. 1933 un Recteur dépendant du Premier Ministre. Trois diplômes : El Ahliya, Et Tahcil, El Alimiya. Annexes dans l'intérieur. Assimilation des professeurs aux agrégés de l'Université. Une institution extra-muros,

la Khaldouniya, complète l'enseignement des langues (français) et des sciences profanes.

Principes pédagogiques - 1.000 élèves en 1881, 13.000 en 1950 - Evolution du recrutement des professeurs et des élèves, d'origine d'abord bourgeoise puis bédouine et pauvre. L'enseignement répand davantage un savoir livresque indiscuté qu'une science et une culture. Il entretient des aspirations islamiques qui rapprochent les zitouniens de l'Archéo-Destour. Rapprochement social entre les maîtres et les élèves. Crise des débouchés. Carrières ouvertes à la Zitouna : enseignement et judicature. Les Zitouniens sont donc portés à réclamer l'islamisation de l'Etat. Langue arabe. S'opposent en cela aux néo-destouriens, formés dans nos écoles, et sont les alliés de l'Archéo-Destour qui manque de troupes.

II - MOUVEMENTS ESTUDIANTINS

Le Comité de la voix de l'Etudiant zitounien - 90 % de l'effectif scolaire, y compris les indifférents - créé en 1950. Source de l'agitation. Défend un programme universitaire, un programme national et lutte contre les tentatives du Néo-Destour. Memorandum en 16 points : langue arabe aux concours administratifs - création de facultés spécialisées - modernisation des études et des locaux (cité zitounienne et université nouvelle) - échange de professeurs & d'élèves avec l'Egypte.

Du 19 Février 1950 au 15 Mars 1954 : période agitée au cours de laquelle Comité et Néo-Destour s'affrontent avec des fortunes diverses.

21 Avril 1950 : grève de la faim.

Février 1951 : manoeuvres d'intimidation auprès de Monsieur Cheniq, Premier Ministre.

Lutte entre les Ben Achour et les Weifer, respectivement hommes du Comité et du Néo-Destour.

La Kotla - "Haut-parleur" du Néo-Destour à la Grande Mosquée, animé par Chedly En-Nifer dont la famille, après l'éviction du Cheikh Tahar Ben Achour du rectorat, occupe les postes les plus en vue à la Zitouna.

En 1954 tentatives de rapprochement et d'union contre "le colonialisme" faites par la Kotla sans grand succès.

L'avènement du ministre néo-destourien Tahar Ben Ammar renforce la position du Néo-Destour et de la Kotla, qui agissent néanmoins avec prudence. Réticences du Comité. L'arrogance et l'injustice des examinateurs En-Nifer à l'égard des candidats "Comité" compromettent les chances de l'union.

Après avoir essayé de faire cette union au sein de l'Union Générale des Etudiants Tunisiens (U.G.E.T.), le Néo-Destour tente de lancer une organisation nouvelle "Les Diplômés d'El Alamiya". Le Comité ne désarme pas et le Néo-Destour ne se décourage pas; Il utilise les leaders qui ont une formation zitounienne (Aly Belhaouane).

CONCLUSION

Le modernisme néo-destourien déroute et inquiète la Grande Mosquée, plus séduite par la démagogie pan-islamique de l'Archéo-Destour. Avec une inquiétante absence de réaction, le gouvernement néo-destourien de M. Ben Ammar a intégré la Zitouna au Ministère de l'Education Nationale. Cet acte a, il est vrai, été préparé par une active propagande qui fit ressortir qu'il n'était pas question de profaner la Grande Mosquée, mais qu'au contraire l'enseignement qui y était donné serait respecté. Ce n'est pas par hasard que M. Salah ben Youssef a proclamé, dans la salle des prières de la Grande Mosquée, son hostilité aux Conventions et a déclaré la guerre au laïcisant Bourguiba. La Zitouna est une masse amorphe en elle-même à la disposition des extrémistes.

Pour guérir un cancer, surtout s'il est vieux, comme c'est le cas, il faut opérer au bistouri. En Egypte, Al-Azhar a été obligé de se moderniser, parce que le Gouvernement créa, extra muros, des facultés nouvelles qui enlevèrent la clientèle scolaire des chioukhs, sans compter que ceux-ci furent généreusement secoués quand il y avait des manifestations trop bruyantes. Je ne vois pas le Néo-Destour abattre le minaret élevé en 732, mais je ne suis pas loin de penser que la revendication touchant la police et l'armée nationales correspond au désir secret de faire trembler, en espérant mieux, les blancs turbans et les sombres gandouras que Taha Housseïn condamnait en Egypte il y a bien 50 ans.